

ACTUALITÉS

Les deux solitudes de La Romaine

Il n'y a pratiquement pas de relations entre Innus et non-Innus sur le chantier

ISABELLE PORTER
à Rimouski

La cohabitation de travailleurs innus et non innus sur le chantier de La Romaine n'a pas contribué à rapprocher les deux communautés, constatent des chercheurs.

Les deux groupes entretiennent « très peu de relations », a expliqué Alexia Desmeules du Département de géographie de l'UQAM dans sa présentation à l'Acfas mercredi. La candidate à la maîtrise en géographie humaine a toutefois souligné qu'il s'agissait d'une première étude exploratoire dans un projet de recherche beaucoup plus vaste sur les impacts du mégaprojet hydroélectrique.

Parmi les quelque 2000 travailleurs qui se trouvent sur le chantier, environ 200 sont des Innus. Cela faisait d'ailleurs partie des engagements pris par Hydro-Québec au départ du projet puisque La Romaine se trouve sur le territoire ancestral

des Innus, le Nitassinan.

Sur place, les chercheurs ont constaté que les deux groupes avaient tendance à rester chacun de leur côté entre autres parce qu'ils se trouvent dans des corps d'emplois différents. Les Innus travaillent pour la plupart aux services alimentaires ou comme concierges parce qu'ils sont moins scolarisés, ce qui n'est pas le cas des non-Innus.

A cela s'ajoutent la barrière de la langue et le caractère particulièrement exigeant du travail, a soutenu M^{me} Desmeules. L'enquête résulte d'une douzaine d'entrevues semi-dirigées, d'observations et de rencontres informelles, notamment au campement des travailleurs.

Dans ces échanges, la jeune chercheuse a aussi remarqué que les Blancs leur reprochaient au contraire de jouir d'avantages indus. Les témoignages des non autochtones ont aussi été caractérisés par une « indifférence généralisée »

face à la question des échanges interculturels, ajoute-t-elle. La plupart d'entre eux insistent par exemple sur le fait que les Innus « ne les dérangeaient pas ».

Selon ce qu'elle a pu observer, les Innus accordaient un peu plus d'importance à leurs rapports avec les non autochtones, qu'ils soient positifs ou non.

Malgré ces constats plutôt négatifs, les chercheurs ont remarqué que tous avaient une vision d'avenir positive du chantier de La Romaine, sur lequel ils comptent pour augmenter la population et enrichir la communauté par les redevances notamment.

M^{me} Desmeules a en outre mentionné que l'Association des gens d'affaires de la Minganie avait été créée conjointement par des Innus et des Blancs. Les deux groupes ont entre autres partagé la rue lors de manifestations locales, a-t-elle signalé.

Lancé en 2009, le chantier de La Romaine prévoit des investissements de 6,5 milliards. Les travaux doivent normalement être menés à terme d'ici à 2020. Le projet a fait l'objet d'une étude d'impact d'Hydro-Québec,



Sur les 2000 travailleurs qui se trouvent sur le chantier, environ 200 sont des Innus.

mais la question du rapprochement entre les deux communautés n'y avait pas été abordée.

Le Devoir

D Lire aussi : Douleur : les jeunes musiciens à risque. Sur l'application tablette et le site Web du Devoir.

Leurre d'enfants sur le Web : des agresseurs pas comme les autres

Une nouvelle étude montre que les hommes qui se servent du Web pour dupier des mineurs dans le but de les agresser n'ont pas le même profil que les autres agresseurs d'enfants. L'étude a été menée par Maya Lambert-Vandelac, candidate à la maîtrise en criminologie à l'Université de Montréal. Elle a tiré ces conclusions à partir de 13 patients de l'Institut Pinel qui avaient commis des leurre de mineurs. Ses travaux ont révélé que ces derniers avaient des comportements plus manipulateurs que les autres agresseurs d'enfants. Ils sont en outre plus scolarisés et ont moins d'antécédents criminels. Dès lors, il faudrait selon elle traiter les coupables de leurre d'enfants de façon différente des autres types d'agresseurs, ce qui n'est pas le cas actuellement. Ces résultats corroborent ceux obtenus ailleurs au Canada sur le même type de sujet.

EN COLLABORATION AVEC L'INSTITUT DES TROUBLES DE L'APPRENTISSAGE

Les chemins de la réussite

DE POTENTIEL DÉCROCHEUR À DOCTORANT

L'Institut des troubles de l'apprentissage (anciennement l'AQETA) poursuit, en collaboration avec *Le Devoir*, sa série de chroniques sur le parcours de personnalités qui ont réussi malgré des troubles d'apprentissage. L'objectif est double : démystifier le sujet tout en démontrant le potentiel des 10 % d'entre nous aux prises avec de telles difficultés. Bonne lecture !

Dyslexique, Alexandre Lambert aurait pu grossir les rangs des décrocheurs. Cependant, grâce au soutien indéfectible de ses parents qui se sont battus pour lui obtenir des accommodements, il a pu franchir toutes les étapes de son parcours scolaire et s'apprête à boucler son doctorat.

À la fin de l'été, Alexandre Lambert prévoit déposer sa thèse entamée il y a de cela huit ans en cotutelle avec la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal et l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Un exploit qui n'est pas donné à tout le monde, encore moins à un homme qui est atteint de dyslexie.

En effet, au primaire, Alexandre Lambert avait l'habitude de recevoir des copies d'examen « plus rouges que noires ». « Automatiquement, il se créait une distinction entre mes camarades et moi : je ne pouvais jamais partager leur réussite », se rappelle le doctorant de 35 ans. Ses échecs répétés prennent un nouveau sens quand, en troisième année, on lui décèle un trouble de dyslexie-dysorthographe. « Je ne vois pas la différence entre "ses" et "ces", pas plus qu'entre les graphies "an" et "en" », illustre celui qui, avec le temps, a surmonté ses difficultés, mais se débat encore aujourd'hui avec l'écriture.

« Peu importe les efforts que j'y mettais, je n'arrivais jamais à atteindre les exigences requises par l'école, soupire-t-il. Forcément, l'estime en prend un coup. » L'esprit rebelle, Alexandre Lambert refuse toutefois de s'avouer vaincu. « Je me suis mis à accorder plus de valeur à d'autres aspects de ma personnalité comme mon leadership, mon entêtement et ma créativité – des qualités qui ne sont malheureusement pas évaluées en classe », déplore-t-il.

Le parcours scolaire d'Alexandre Lambert prend un virage salutaire en quatrième année lorsqu'il est admis à l'école des Petits Chanteurs du Mont-Royal. Il y est demeuré jusqu'à la toute fin de ses études secondaires. « Je m'y suis épanoui en tant que choriste et j'y ai noué des amitiés durables, déclare celui qui chante encore en dilettante. Cela m'a permis de m'accrocher à mes études et de ne pas m'isoler. Car la plus grande tragédie des enfants aux prises avec des troubles d'apprentissage, c'est qu'ils



« Encore aujourd'hui, on confond les concepts de justice et d'égalité quand vient le temps d'offrir des mesures d'intégration aux élèves ayant des troubles d'apprentissage », juge Alexandre Lambert.

sont souvent exclus de la communauté scolaire, soit parce qu'ils sont placés en classe spéciale, soit parce qu'ils décrochent. »

Une question d'équité

Tout au long de son cheminement scolaire, Alexandre Lambert et ses parents ont dû négocier des accommodements à la pièce. « Autrement dit, on a l'impression de faire une faveur à ces enfants au détriment des autres. Or, c'est plutôt une question d'équité. »

Il donne en exemple les examens de géographie. « On m'enlevait une quantité énorme de points pour mes lacunes en orthographe sans considérer ma compréhension de la matière », explique-t-il. Quitte à lui faire échouer des tests dans lesquels, en pratique, il avait tout bon.

« L'écriture ne se résume pas qu'à l'absence de faute, observe-t-il. Il y a également la syntaxe, le vocabulaire, la richesse des idées, la cohérence du discours et les connaissances

générales sur lesquelles on s'appuie. Très tôt, j'ai compris que je pouvais très bien maîtriser ces composantes et c'est ce que j'ai fait. Par chance, la plupart de mes professeurs l'ont bien saisi et avec certains d'entre eux, j'ai pu établir un système dans lequel je ne perdais pas plus de points en orthographe que dans les notions évaluées. »

Dans ces démarches, le soutien de ses parents s'est révélé essentiel. « Sans eux, je serais probablement un décrocheur et je n'aurais certainement pas obtenu mon diplôme d'études secondaires », affirme Alexandre Lambert. Il rend un hommage particulier à sa mère, la créatrice et productrice d'émissions jeunesse Carmen Bourassa. « De par sa profession, elle était extrêmement efficace pour défendre la cause des enfants », fait-il remarquer.

Préserver nos acquis

Les travaux de doctorat d'Alexandre Lambert portent sur le développement des infrastruc-

tures logistiques dans l'espace urbain mont-réalais. Il bénéficie d'un soutien financier pour faire réviser sa thèse par des correcteurs. Une fois son ultime diplôme en poche, il espère enseigner à l'université – il a déjà donné quelques charges de cours et a adoré ça – ou agir à titre de conseiller auprès d'organismes publics ou d'entreprises privées.

En attendant, le doctorant jongle entre l'écriture de sa thèse et sa vie de famille. Il a rencontré sa conjointe en 2002, lors de la conférence d'ouverture du congrès de l'Association québécoise des troubles d'apprentissage, désormais connue sous le nom d'Institut des troubles d'apprentissage. Elle est aussi atteinte de dyslexie. Ensemble, ils ont eu un petit garçon aujourd'hui âgé de deux ans. La possibilité que son fils reçoive également un diagnostic de dyslexie le préoccupe.

« Si c'est le cas, je souhaite qu'on le détecte le plus rapidement possible et qu'il puisse profiter des mesures d'intégration scolaire déjà en place, dit-il. Je serais très déçu si notre société régressait dans ce domaine pour des raisons budgétaires à courte vue. Les coûts humains et sociaux seraient considérables... »

LA DYSORTHOGRAPHIE

La dyslexie et la dysorthographe représentent les deux troubles d'apprentissage les plus fréquents. Ils sont tous deux d'origine neurologique, donc permanents. Alors que la dyslexie est le trouble spécifique d'apprentissage de la lecture, la dysorthographe est le trouble spécifique d'apprentissage de l'écriture, plus particulièrement de l'orthographe des mots.

Ainsi, la personne dysorthographique a du mal à trouver les bonnes lettres pour transcrire les sons (trois sons dans « s-a-c ») et à retenir la manière conventionnelle d'orthographier certains mots (nombre de « p » et de « l » dans « appel »; lettre muette dans « grand, longtemps », etc.) Bien que ce trouble n'affecte que la capacité à orthographier les mots, il entraîne une difficulté à exprimer clairement ses idées à l'écrit (alors que ces difficultés ne sont souvent pas présentes à l'oral), puisque tous les efforts cognitifs sont dédiés à la seule orthographe.

Source : Institut des troubles d'apprentissage.